

aboutit à la formation des empires hellénique et romain, il dut nécessairement y jouer son rôle, qui fut grand, et y subir son sort, qui fut triste.

Vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. Alexandre le Grand soumettait l'Asie. Non content d'une conquête par les armes, il voulut procéder à une conquête intellectuelle et morale, et entreprit la conversion du monde à l'hellénisme. Il jugeait avec raison, — ne considérant la chose qu'en politique, — que la civilisation grecque était alors dans le monde la plus avancée, la plus parfaite, celle qui pouvait donner à l'homme civilisé la plus grande somme de jouissances, et promouvoir davantage les progrès de l'humanité. Les Grecs, à son appel, se répandirent par le monde, implantant partout leurs idées, leur art et leur religion. Ils furent en général bien accueillis, et presque partout acceptés. Les vieilles civilisations orientales, auxquelles la Grèce devait tout, reconnaissaient en eux des interprètes intelligents, qui leur rapportaient les fruits d'un héritage si admirablement utilisé.

Les juifs eux-mêmes surent profiter des avantages que leur offrit d'abord cette domination nouvelle : liberté de conscience et de culte. Mais il se trouva que cette liberté même était un obstacle à l'hellénisation du judaïsme, et les Grecs entreprirent bientôt contre les juifs, pour la réalisation de leurs rêves impérialistes, une guerre religieuse, que les Romains devaient poursuivre sur le terrain politique, et qui devait se terminer par l'une des plus effroyables tueries d'hommes dont l'histoire garde le souvenir : le siège, la prise et la ruine de Jérusalem.

L'impression que les Grecs firent sur les Juifs, et l'influence qu'ils exercèrent sur eux, furent bien différentes selon les pays, d'abord, et dans une même région, selon les classes.

Le Galiléen était fait pour vivre en bon terme avec le nouveau venu. Il avait vu passer chez lui tant de figures : des Assyriens, des Egyptiens, des Arabes, des Phéniciens ; il avait entendu tant de langues diverses, il avait vu adorer Dieu de tant de manières, qu'il savait s'arranger de toutes ces divergences, et avait acquis une manière comme plus large, ou plus indifférente, de les envisager et de les juger. Ces Grecs lui apportaient la richesse et lui assuraient la